

CATHERINE SALIOU

UNE ÉPITAPHE DE HARRAN EL 'AWAMID

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 122 (1998) 102–104

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

## UNE ÉPITAPHE DE HARRAN EL ‘AWAMID\*

Le village de Harran el ‘Awamid, qui se trouve non loin de Damas, à la limite de la Ghouta et du Merdj<sup>1</sup>, est surtout connu pour son architecture de brique crue<sup>2</sup>, et pour les trois colonnes de basalte, vestiges d’un temple romain<sup>3</sup>, qui se dressent au-dessus de ses toits-terrasses. De ce village provient l’inscription ci-dessous, qui vient étoffer la brève série des documents épigraphiques publiés concernant le site<sup>4</sup>.

Stèle de basalte oblongue cintrée au sommet (35 x 79 x 6 cm). Localisation actuelle: village de Harran el ‘Awamid; stèle employée comme marche d’accès au plan de travail de la cuisine de la maison construite autour du *podium* du temple. Provenance (d’après les habitants de la maison): emplacement du lycée de jeunes filles, à la sortie du village en direction du Merdj. Copie. Photographie.

Ἔτους εἰς  
 Δαισίου κῆ  
 Βαγρατος  
 4 Γαρμηλου  
 ἀνὴρ ἀγα-  
 θὸς ἔτε-  
 λεύτησ-  
 8 εν ἔτων  
 κή.

L’an 465, le 25 du mois de Daisios, Bagratos fils de Garmelos, homme de bien, est mort à l’âge de 28 ans.

L.1, 2, 8. Les indications chiffrées sont surmontées d’un tilde (mal visible L. 2)  
 L. 2. L’unité du quantième du mois est mal lisible.

L’an 465 de l’ère séleucide<sup>5</sup> correspond à 153–154 de notre ère.

\* Je remercie P.-L. Gatier, chargé de la publication des inscriptions de Damas et de sa région dans le cadre des *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie* (cf. *Syria*, 68, 1991, 463–464), d’avoir relu ce travail et de bien vouloir m’autoriser à publier cette inscription.

<sup>1</sup> Cf. J.-P. Rey-Coquais, Des montagnes aux déserts. Baetocécé, le Pagus Augustus de Niha, la Ghouta à l’Est de Damas, dans *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l’Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, Actes du colloque de Strasbourg (novembre 1985), édités par E. Frézouls, Strasbourg 1987, 191–216: 207–216.

<sup>2</sup> Cf. R. Thoumin, *La maison syrienne dans la plaine hauranaise, le bassin du Barada et sur les plateaux du Qalamoun*, Paris 1932.

<sup>3</sup> Cf. R. Dussaud, F. Macler, *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Druz*, Paris 1901, 25–26, H. C. Butler, *Publications of an American archaeological expedition to Syria*, New York 1903, 398–399, R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927, 303.

<sup>4</sup> Inscription gravée sur une des colonnes: *CIL* III 6716. – Épigramme de Tertullos, datée sur des critères paléographiques du milieu du II<sup>e</sup> s. de l’ère chrétienne (J.-P. Rey-Coquais [n. 1]). – Stèle de Machabêlos, datée de 205–206 de l’ère chrétienne (N. Giron, *Journal Asiatique* 19–20, 1922, 86–87; cf. *SEG* 7, 245). – Stèle de Gosamos, fils d’un Macchabêlos qui d’après J.-P. Rey-Coquais (n. 1), 208, pourrait être identique à celui de l’inscription précédente, et mort en 214 (H. Seyrig, *Syria* 57, 1950, 238–239, n° 4, repris dans *Antiquités Syriennes. Quatrième série*, Paris 1953)

<sup>5</sup> Cf. H. Seyrig (n. 4), et *id.*, *Syria* 57, 1950, 34–38, repris dans *Antiquités Syriennes. Quatrième série*, Paris 1953.

L'onomastique est typiquement sémitique et très banale: le nom BGRT/BJRT attesté en nabatéen<sup>6</sup>, palmyrénien<sup>7</sup>, et safaitique<sup>8</sup>, est transcrit Βαγρατος dans deux inscriptions de Dmeir, autre localité proche de Damas<sup>9</sup>, et apparaît sous la forme Βαγραθος à Émèse<sup>10</sup>, à Dêr-id-Djuwani en Syrie du Sud<sup>11</sup>, et à Séleucie sur l'Euphrate-Zeugma<sup>12</sup>; le nom GRM(')L/JRM'L, attesté en nabatéen<sup>13</sup> et en safaitique<sup>14</sup>, est transcrit Γαρμηλος à Émèse<sup>15</sup> ainsi qu'à Sameh<sup>16</sup>, Sleim<sup>17</sup> et à Deraa<sup>18</sup> en Syrie du Sud, Γαραμηλος à Wakm<sup>19</sup> et Bousân<sup>20</sup>, en Syrie du Sud également, et *Garmelus* dans les listes de militaires de Doura-Europos<sup>21</sup>.

L'emploi de l'ère séleucide et l'indication précise de la date sont typiques des épitaphes de la Damascène, qui témoignent sur ces points d'habitudes épigraphiques distinctes, par exemple, de celles du Hauran pourtant voisin<sup>22</sup>. Le formulaire (nom, date, verbe τελευτᾶν, âge du mort) trouve – exception faite du bref éloge ἀνὴρ ἀγαθός qui l'agrémente – un exact parallèle dans une autre inscription du même site<sup>23</sup>. Deux épitaphes d'une autre localité proche de Damas présentent également la même structure<sup>24</sup>.

L'originalité de l'inscription réside surtout dans sa paléographie (Fig. 1): *epsilon* n'y est distingué de *sigma* que par une barre médiane horizontale. Cette particularité est moins aberrante qu'il n'y paraît. Le même détail caractérise en effet l'épitaphe, provenant des environs de Lyon et datée de l'extrême fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s., de Thaïm fils de Saad: ce négociant de Lugdunum, mort en Gaule, était un

<sup>6</sup> Cf. J. Cantineau, *Le nabatéen*, II, Paris 1932, 70.

<sup>7</sup> Cf. J. K. Stark, *Personal names in Palmyrene inscriptions*, London, 1971, 8, reprenant J. Starcky, *Inscriptions palmyréniennes conservées au musée de Beyrouth*, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 12, 1955, 36.

<sup>8</sup> Cf. G. Lankester Harding, *An index and concordance of pre-islamic arabian names and inscriptions*, Toronto 1971, 93. Cet auteur mentionne également une attestation incertaine en thamudéen (*ibid.*).

<sup>9</sup> CIG 4518 = W. H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris 1870 (Roma 1968), 2652h; CIG 4519 = W. H. Waddington, 2652i.

<sup>10</sup> L. Jalabert, R. Mouterde, *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie* V, Paris 1959, 2379.

<sup>11</sup> *Publications of the Princeton Univ. Arch. Expeditions to Syria* IIIA, Leiden 1904–1921, 801<sup>1</sup>, avec référence aux formes sémitiques.

<sup>12</sup> *Editio princeps* H. Seyrig dans R. Mouterde, A. Poidebard, *Le limes de Chalcis* I, Paris 1945, 212 s., n° 47, avec un commentaire; réédition par J. Wagner, *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, Wiesbaden 1976, 261–262; cf. SEG 27, 1617 et *Bulletin Épigraphique*, 1977, 531.

<sup>13</sup> Cf. J. Cantineau, (n. 6), 79; E. Littmann, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 15, 1953, n° 31, 13, n° 38, 14.

<sup>14</sup> Cf. G. Lankester Harding (n. 8), 159.

<sup>15</sup> L. Jalabert, R. Mouterde (n. 10), 2339.

<sup>16</sup> PPUAES IIIA (n. 11), 35, 49.

<sup>17</sup> Cf. H. Dunand, *Nouvelles incipitions du Djebel Druze et du Hauran (suite)*, *Revue Biblique* 41, 1932, 566, n° 84 = SEG 7, 1112.

<sup>18</sup> PPUAES IIIA (n. 11), 638, 286.

<sup>19</sup> PPUAES IIIA (n. 11), 788<sup>3</sup>, 395.

<sup>20</sup> W. H. Waddington (n. 9), n° 2243.

<sup>21</sup> C. Bradford Welles, Robert O. Fink, J. Franck Gilliam, *The parchments and papyri. The excavations at Dura Europos. Final Report* V, 1, n° 100, col. xlii, l. 30; n° 101, col. xlii, l. 21. J. Cantineau (n. 6) cite également une inscription de Pouzzoles: CIL X 2638: *Dis Man. sac/M. Laelio/Garam [allae]*. D'après Nissen, qui cite le propriétaire de la pierre, cette dernière a été dégradée, mais portait bien les lettres *allae* au moment où elle avait été trouvée.

<sup>22</sup> Cf. A. Sartre, *Obbè fille de Sacamelos: un buste funéraire syrien*, *Syria* 67, 1990, 675–685 (référence aimablement signalée par M. Sartre, que je remercie).

<sup>23</sup> Stèle de Machabêlos (N. Giron, *loc. cit.*).

<sup>24</sup> Inscriptions de Dmeir citées *supra* (note 9).

Syrien du Hauran, originaire de ‘Atil et bouleute de Canatha<sup>25</sup>. Un rapprochement est possible également avec la graphie des inscriptions de l’église de Blât, au Liban<sup>26</sup>, très proches chronologiquement de notre épitaphe (148/149 de notre ère), et où *epsilon* a la forme d’un *sigma* à quatre branches frappé en son milieu, non d’un simple trait horizontal, mais d’un fleuron. L’interprétation exacte de ces rapprochements – qui suggèrent en l’état actuel une tradition syrienne – nécessiterait la mise en série de documents plus nombreux.

Paris

Catherine Saliou



Fig. 1 Inscription de Harran el ‘Awamid

<sup>25</sup> *CIL* XIII 2448 = *IG* XIV 2532; cf. J. Rougé, Lyon et l’Aquitaine: à propos de *CIL* XIII 2448, Thaïm, fils de Saad, *Actes du 96<sup>e</sup> congrès National des Sociétés Savantes (Toulouse, 1971). Section d’archéologie et d’histoire de l’art*, Paris 1976, 211–221 (p. 221, l’auteur mentionne les “erreurs du lapicide, qui a souvent confondu o et ω ou encore e et σ”); sur cette inscription souvent étudiée sous ses aspects historiques et littéraires, voir aussi L. Robert, *Bulletin Épigraphique* 1976, 800, J. Pouilloux, dans J. F. Reynaud, A. Audin, J. Pouilloux, Une nouvelle inscription grecque à Lyon, *Journal des Savants*, 1975, 61–62 et note 5 (= J. Pouilloux, *D’Archiloque à Plutarque*, Lyon 1986, 613–614) et J. Rougé, Patrie et patries à Lyon au Haut-Empire, dans *La patrie gauloise d’Agrippa au VI<sup>e</sup> siècle*, Lyon 1983, 351.

<sup>26</sup> Ces inscriptions, dont certaines avaient été publiées par E. Renan (*Mission de Phénicie*, Paris 1864, 223–225), et brièvement commentées par H. Seyrig, (*Syria* 31, 1954, 70, note 5, repris dans *Antiquités Syriennes, Cinquième Série*, Paris 1958, 88), ont récemment fait l’objet d’une étude d’ensemble, avec photographies, dessins et commentaire paléographique (F. Alpi, L. Nordiguan, Les inscriptions de l’église de Blât: essai de relecture, *Syria*, 73, 1996, 5–14. Je remercie les auteurs de cette étude de m’avoir aimablement mise au courant de leurs travaux).